

## *Hiver*

**Samedi 1<sup>er</sup> janvier** - La seule signification du monde, c'est « qu'il ne signifie rien ». Cette constatation désabusée de Shakespeare fut reprise par Claude Simon dans son discours d'acceptation du prix Nobel de littérature, dressant le bilan de sa vie à 72 ans. Elle m'accable. Comment peut-on vivre ainsi, acceptant le triomphe de l'absurde ? Je veux lutter de toutes mes forces contre cette sinistre école : c'est pourquoi j'écris.

Mais, basta ! Faisons-nous au moins une promesse en ce début d'année : ne pas oublier de rire. Alors, comme les meilleures sont les plus bêtes, commençons par une histoire bien bête :

— Qu'est-ce que la jolie pouliche a demandé au zèbre qui lui tournait autour ?

— ?

— D'enlever son pyjama.

Hi ! Hi ! Hi !

**Dimanche 2 janvier** - Vœux du président Sarkozy. Bof... Mais toujours ce ton haineux de l'opposition, maladie chronique de la démocratie française. Dieu merci, à Bangkok, le son de ce caquetage nous parvient amorti.

La veille du Nouvel An, Maxime Carpentier\* avait organisé un déjeuner avec trois de ses collègues centraliens de passage. Un beau panel : informatique, physique moléculaire, sciences de la terre. J'en ai profité pour interroger ces jeunes Français de haut niveau sur leur vision des choses. Parmi les réponses, j'ai retenu : mépris général pour la classe politique ; manque général de confiance dans tout ce qui est français. C'est exactement ce que concluaient les participants à *C dans l'air*, jeudi dernier, sur le thème « Pourquoi les Français font-ils la gueule ? » Bon, voilà encore une joyeuse année qui s'annonce...

**Lundi 3 janvier** - Allez ! Commençons l'année intelligemment : rapide coup d'œil sur les performances relatives France / USA.

En faveur de la France : beaucoup moins de criminalité (trois fois moins), beaucoup moins d'obèses (trois fois moins), moins de pauvres, moins de temps de travail, un peu moins de divorces, aussi. En faveur des États-Unis : éducation (un tiers de diplômes supérieurs en plus), un revenu per capita supérieur. Y a-t-il vraiment là de quoi faire la gueule ? Ou s'agit-il d'un mal plus profond dont souffrirait notre cher vieux pays ?

**Mardi 4 janvier** - « De mémoire de rose, il n'est pas mort de jardinier ». Qu'est-ce qui m'émeut le plus dans ce haïku à la française ? Sa poésie intense qui me poigne, sa profondeur métaphysique qui me saisit ? Chaque être vivant ne comprend le monde qu'à travers la durée relative de sa vie. Bernard Le Bouyer de Fontenelle, bravo !

J'ai raconté (voir *En dedans*) cette anecdote : comme son docteur lui demandait, à la veille de ses 100 ans, comment il se trouvait, ce même Fontenelle répondit : « Je sens comme une

---

\* Jeune entrepreneur dans l'informatique, installé en Thaïlande.

difficulté d'être ». Gueule ou pas gueule, ces petits riens me rendent fier d'être français.

**Jeudi 6 janvier** - André Gide écrit dans *Numquid et tu ?* : « J'estime qu'il n'y a rien de secret qui ne mérite d'être connu ». Alors, allons-y ! Ne me suis-je pas promis de descendre jusqu'au fond de moi-même et d'exposer le produit de cette excavation ?

Oui, une vie sexuelle plutôt chaotique : je l'ai déjà laissé entendre.

Jeu du docteur, comme la plupart des enfants, je présume. Peut-être un peu plus que d'autres ? Bof... La grand-mère de Sartre le surprit, un jour, à donner un lavement à la fillette qui était à l'époque sa petite copine. Au moins, ce tropisme précoce de l'anus me fut épargné !

Les expériences homosexuelles ? J'ai évoqué dans *En dedans* deux amitiés particulières au collège, sorte de rite de passage. Je crois me souvenir aussi vers la même période de vagues contacts avec deux adolescents un peu plus jeunes (mais j'ai parfois l'impression qu'il s'agit de fantasmes). Enfin, sans chercher à être exhaustif au risque de lasser, une soirée très alcoolisée à Tokyo qui a débouché sur un trio mixte charmant, plus tard, deux tentations sans suite...

**Vendredi 7 janvier** - Amiel se demande si le journal n'est pas « une forme de dialogue avec Dieu ». Je comprends tout à fait ce qu'il veut dire. Mais, du coup, cela renforce l'obligation de sincérité absolue, malgré la gêne, voire la honte qu'elle peut causer. Dont acte.

**Samedi 8 janvier** - (Et donc, suite des aventures charnelles de l'auteur.) Revenons à la ligne bleue des Vosges, traditionnelle. À 14 ans, déniaisé par Paulette, la jeune bonne qui me saute dessus. Je l'ai raconté dans *Ailleurs* : « Tu baisses mieux que ton

père ! ». Ah ! Ah ! Ah ! Puis, longues années de flirt avec les filles des amis des parents, sans jamais sauter le pas, ni personne. Trop timide, trop inquiet, bourré de complexes, un mauvais coup quoi...

Arrive P., une cousine, d'une étrange beauté, presque asiatique : coup de foudre, le premier. Trois années de passion amoureuse folle, comme dans les livres : des courses en cabriolet découvert, des nuits d'hiver passées dans un château désert, des crises de jalousie morbide. Ouf ! Dieu merci, départ au Laos comme coopérant : séduction de l'Asie et de ses jeunes filles, gaies, légères, gracieuses. Mais, hélas, de retour en France, résurgence des complexes, manque d'appétence pour ces Européennes dominatrices, calculatrices, compliquées. Le salut est *Ailleurs* : au Mexique, en Indonésie, à Tokyo, Yoshiko, Tamiko, Tomoko, Sayoko. Ko, ko, ko, ko, ko...

Enfin, rencontre avec Sarah. Second et dernier coup de foudre. Mariage, années de gloire des corps : elles s'achèvent quand il ne reste plus rien à brûler. Sinon quelques flammèches à Bangkok. Tarifées, alcoolisées, parfois bizarres, quelquefois peu respectueuses de la pudeur de la République. Mais Marianne, ici, depuis plus d'un siècle et demi, en aura vu d'autres, des vertes et des pas mûres. Ah ! Si les bouddhas voulaient bien parler...

En tout, sur une cinquantaine d'années, vingt de plaisir. Élues jeunes et très belles. Ce n'est certes pas Casanova. Trop esthète, virilité trop inquiète, pas un tempérament pour battre des records. Natalie Barney, l'amazone, avouait quatorze liaisons et treize aventures et, selon Matthieu Galey, un homosexuel moyen comptait, dans les années 1970, quatre-vingt-neuf partenaires par an ! Voilà, c'est moi : gourmet, plutôt habile au déduit, mais sans doute trop cérébral.

**Dimanche 9 janvier** - « L'auteur d'une autobiographie est condamné au tout ou rien, je ne dirai donc rien », écrit François

Mauriac au début des *Mémoires intérieurs*. C'est clair et net. Au moins, il n'y aura pas tromperie sur la marchandise. Le grand écrivain explique : « J'ai gardé le silence sur l'indicible. »

J'ai pris la décision inverse. Ce que l'on vient de lire n'est que le début de mes travaux d'excavation. Mauriac – qui lui jetterait la première pierre ? – n'a pas osé dire les gestes. J'ai commencé ici à le faire. Mais que l'on ne s'y trompe pas : ce ne sont pas les gestes qui sont indicibles, c'est ce qu'il y a derrière. *Cet indicible, je veux le découvrir et le dire*. Il y faudra sans doute du temps, de grands efforts et les affres du doute. Eh bien, soit !

**Mardi 11 janvier** - Alfred Bergier, il était mon professeur de dessin au collège Saint-Joseph, en Avignon. Mais il n'a jamais su m'intéresser à son enseignement. Décédé, en 1971, j'ai retrouvé sa trace grâce à Artprice. Entre-temps, j'étais devenu peintre moi aussi.

L'ironie du destin est connue. Il faut la considérer sans états d'âme : ni orgueil, ni amertume, pas de victoires, pas de défaites. Les œuvres du maître se vendent autour de cent euros, à deux ou trois exceptions près. Celles de l'élève (du cancre ?) se vendent en moyenne trente fois plus cher. Cela m'amuse, sans plus. Ce qui compte, c'est une dizaine de mes toiles *fulgurantes*.

**Mercredi 12 janvier** - Stendhal, je l'évoquais il y a quelques mois, avait prévenu : « Je n'écris que pour cent lecteurs ». L'avenir le démentira. Mais, en attendant, il eut beaucoup de mal à se faire éditer et pendant longtemps il dut le faire à ses frais. Enfin, de son vivant, ses œuvres ne lui rapportèrent jamais assez pour assurer sa subsistance.

Évolution de la société et des techniques oblige, l'édition est devenue un énorme *business*. Dès lors, on est arrivé à un écrit à trois vitesses : écrits pour la consommation de masse, fabriqués par les grands éditeurs, offrant de la distraction à la classe moyenne, utilisant surtout le filon de la *pipolisation* ; écrits pratiques

destinés à cette même classe moyenne (comment faire ceci ou cela, y compris trouver le bonheur ou l'amour) ; enfin, textes littéraires d'accès plus difficile. Ceux-là font l'objet d'éditions à tirage limité. Ils n'intéressent plus personne au-delà de cette nouvelle classe : les survivants de la culture\*.

**Jeudi 13 janvier** - Chez nous, en France, quelques groupes rap se distinguent par la noblesse de leurs sentiments et le charme de leur poésie. Voici, sans commentaires, quelques extraits de leurs chansons :

### **Le groupe 113**

J'crie tout haut : J'baise votre nation...  
On remballe et on leur pète leur fion.  
Faut pas qu'y ait une bavure ou dans la ville ça va péter,  
Du commissaire au stagiaire : tous détestés !  
À la moindre occasion, dès qu'tu l'peux, faut les baiser.  
Bats les couilles les porcs qui représentent l'ordre en France.

### **Le groupe Sniper**

La France est une garce et on s'est fait trahir  
On nique la France sous une tendance de musique populaire  
Les frères sont armés jusqu'aux dents, tous prêts à faire la guerre  
Faudrait changer les lois et pouvoir voir  
Bientôt à l'Élysée des Arabes  
Et des Noirs au pouvoir. Faut que ça pète !  
Frère, je lance un appel, on est là pour tous niquer

---

\* Vous me trouvez pessimiste ? Allez voir sur les sites de lecture gratuite comme Inlibroveritas, le nombre de consultations par ouvrage ces dernières années : l'indifférence qu'il mesure vous étonnera. À part les vedettes, comme *Le rouge et le noir*, *Madame Bovary*, *Le grand Meaulnes*, les grands textes de notre littérature attirent rarement plus d'un millier de lecteurs par an (pour la France entière !).